

La relève de la batellerie

À une époque où les jeunes gens ne sont pas pressés de quitter le cocon familial, ceux-là ont choisi la vie itinérante des marinières. Dans la batellerie, la vie professionnelle a toujours commencé tôt, mais elle comporte aujourd'hui des responsabilités accrues, liées aux nouvelles exigences du transport fluvial. Ils ont 19 et 21 ans, elle en a 17. Portraits.

TEXTE : N. MOREAU – PHOTOS : Y. ET N. MOREAU

Jean-Baptiste Castelain : la navigation dans le sang

À deux semaines de Noël et quelques jours de ses 19 ans, Jean-Baptiste a reçu de son patron, artisan armateur, un beau cadeau : les commandes du *Millenium*, fierté des Ciments Calcia (voir *Fluvial* N° 114). Un automoteur de 1 300 t, dont les transformations et l'équipement technologique représentent un investissement de 12 millions de francs,





un bateau qu'on ne confie qu'à un capitaine expérimenté. Quand on s'étonne de sa maturité, Jean-Baptiste blague sur son « *parcours du combattant* ». C'est que, paradoxalement pour un descendant de bateliers, il a dû lutter pour faire admettre à ses parents que sa passion pour la navigation était une véritable vocation. Son père, d'une génération pour laquelle l'avenir dans la batellerie était sombre, a fait carrière dans l'armée de l'air, et aura tout tenté pour le dissuader de s'engager dans une profession que, comme tout le monde il y a quelques années, il pensait condamnée. C'est sur le bateau construit dans le jardin de sa grand-mère au bord de la Lys par son oncle Gérard lui aussi débarqué, que Jean-Baptiste « *met le doigt dans l'engrenage* ». De balades dominicales sur Aqua Libra en escapades avec les marins amis de la famille, il navigue dès qu'il le peut, prend conscience que c'est sur l'eau qu'il est heureux. Comme ses grands-parents, propriétaires du *Pils*, devenu *Picardie* le temps du célèbre feuilleton, il veut être batelier. Pour remédier à cet engouement, ses parents l'inscrivent à Saint-Vaast, école privée réputée de Béthune où le gamin « *s'applique à obtenir une moyenne de 6,5/20* », pour bien signifier qu'il ne renoncera pas à sa décision. En désespoir de cause, le directeur conseille de le laisser naviguer tout un été sur un commerce, persuadé que l'expérience sera dissuasive. Effet inverse : la détermination de Jean-Baptiste n'en est que

renforcée. Son père obtient alors une dérogation auprès du ministère des Transports, et à 14 ans et demi, six mois avant l'âge requis, Jean-Baptiste entre au Tremblay (voir encadré). S'ensuit un parcours digne de sa précocité : matelot à 15 ans et demi sur un 80 m, *Zirkonia*, puis sur un 110 m en convoi poussé, *Mechta*, diplômé du Tremblay (CAP de navigation intérieure) à 17 ans et demi, et titulaire du permis convoi de 180 m qui ne lui sera délivré qu'à la fin 2000, à ses 18 ans révolus. Après avoir été capitaine sur les pousseurs *Atlantique* et *Pacifique* de son actuel patron sur l'Oise et la Seine, il est aujourd'hui aux commandes de l'une des unités les plus sophistiquées du réseau fluvial français, *Millenium*, qui transporte du laitier entre Gargenville et Rouen. Depuis quelques semaines, dans le salon du logement qu'envieraient bien des postulants à un appartement, s'empilent cassettes vidéo et CDs comme on en trouve chez tous les jeunes gens de son âge. Au mur, un agrandissement de la photo du bateau de sa grand-mère, le *Pils*, un cadeau de son papa. Alors, comblé ? Pour l'instant. Prochain objectif, l'ACP (voir encadré), pour s'installer en tant qu'artisan. Ensuite, investir dans l'achat, enfin (!), de son propre bateau, un « canal du Nord » dans un premier temps, « *pour être réaliste* ». Et puis exercer la navigation au long cours, vers le Nord, « *et surtout vers l'Europe de l'Est ; car les voyages sont plus longs encore* ».

LE TREMBLAY

Derrière cette appellation familière, le Centre de Formation d'Apprentis de la Navigation Intérieure (CFANI), situé au Tremblay-sur-Mauldre (78). Créée en 1973, l'école accueille des pré-apprentis, entre 15 et 16 ans, et des apprentis de 16 à 25 ans, pour deux ans à l'issue desquels ils obtiennent un CAP de navigation intérieure. La formation comporte douze semaines de stage la première année, et onze la deuxième, en alternance avec des périodes de navigation comme matelot, sous la houlette d'un maître d'apprentissage. Le Centre dispense des enseignements théoriques et pratiques :



électricité, mécanique, ajustage, soudure, marine. Des nœuds d'amarrage à l'incidence des marées sur la navigation fluviale proche des estuaires, en passant par le franchissement d'une écluse, celle de Bougival, en convoi poussé sur le *Juin* et ses deux barges qui appartiennent au CFANI. Signe du regain d'intérêt pour la profession du transport fluvial, « Le Tremblay » enregistre cette année soixante-dix élèves (dont cinq filles), soit le double d'il y a trois ou quatre ans... Les inscriptions sont ouvertes pour la prochaine session, sachant que les jeunes qui ne sont pas issus du milieu de la batellerie sont tout à fait les bienvenus. Renseignements : 01 34 94 27 70.

Dave Default : reprendre le flambeau

Sur la Seine et l'Oise, il y a 18 mois encore, il signalait son arrivée au son de la musique soul ou techno poussée à fond dans la marquise. On savait que Dave approchait, aux commandes de l'avitailleur de ses parents, propriétaires de la station de carburant *Défiance* à Conflans. Particulièrement sociable, Dave entretenait facilement la conversation tandis que se remplissaient, bateaux bord à bord, en marche ou à quai, les cuves de fioul. Parfois il dormait à bord de *Défiance*, disponible ainsi, même au milieu de la nuit, pour ravitailler péniches et pousseurs qui ne s'arrêtent pas à l'heure de la fermeture des écluses. Tout jeune, Dave était déjà une figure dans le secteur du confluent. Adolescent, il entame de bonne grâce, à l'incitation de ses parents marins débarqués, une formation d'électricien, « pour avoir le choix d'exercer un métier à terre ». Mais son chemin bifurque... vers « le Tremblay ». Les périodes de navigation comme matelot, incluses dans la formation en alternance, se passent à bord de l'avitailleur familial, avec son père pour maître d'apprentissage. Parfaitement à l'aise, le jeune homme s'approprie rapidement « le bateau à fioul ». Quand M. et M^{me} Default



mettent en vente la station en septembre 2000, Dave a 20 ans et son CAP de navigation intérieure depuis quatre mois. « Il faut être raisonnable », il envisage donc d'intégrer un équipage sur un gros pousseur de compagnie. Mais le confluent de la Seine et de l'Oise est un poste d'observation idéal pour se tenir informé de la situation du transport fluvial. Les conversations de Dave avec les marins ne sont pas toujours anodines, et confirment qu'en 2000 la conjoncture est beaucoup plus favorable qu'en quinze ans auparavant, quand ses parents ont quitté le métier. Lorsque son père lui propose de remettre en état *Asia*, une occasion saisie il y a quelques années, Dave n'hésite pas. L'automoteur de 45 m n'a pas navigué depuis longtemps, n'a pas été entretenu, l'intérieur a été saccagé par des squatters, il y a du travail. *Asia* est conduit au chantier Dumontant à Maurecourt, et tandis que les ouvriers s'activent, MM Default père & fils



s'attaquent à tout ce qui peut relever de leurs compétences : plancher de fer et coffrages dans la cale, logement, peintures... Une marquise « monte et baisse » est récupérée dans le port

d'Anvers, sur un Rhénan en partance pour le « ferrailage » (tout juste rénové, il a été percuté de plein fouet à 4 heures du matin par un navire de 110 000 t !). En novembre dernier,

après de longs mois, Asia est entièrement refait et doté d'une nouvelle devise : Walibi. Dans la foulée, Dave suit la formation de l'ACP, qu'il passe en décembre avec succès. Prochaine étape : s'installer comme artisan, obtenir un crédit, et racheter Walibi à ses parents. En attendant d'en prendre définitivement les commandes, Dave navigue depuis le début de l'année avec son père qui lui apprend à évaluer les différents facteurs influant sur la rentabilité d'un chargement : la direction (chargé avalant ou montant on consomme plus ou moins de carburant) ; le nombre d'écluses (il a une incidence sur le temps de navigation et le coût des péages) ; le secteur (sur certains on ne passe pas les écluses « à la régul » et il faut compter avec la pause méridienne). « Mais il se fait aussi plaisir », ajoute Dave, le regard malicieux. Quand la barge de Walibi sera prête, le convoi poussé de 110 m naviguera sur la Basse Seine. Le jeune homme ne sera jamais très éloigné du confluent.

Jennifer Mariage : mon bac, mon permis 180 m et mon ACP d'abord !

À 17 ans, comme beaucoup de jeunes filles de son âge, Jennifer est en première – option Sciences Techniques du Tertiaire – au lycée de Saint-Germain-en-Laye. Mais son programme pour l'année 2002 est un peu plus chargé que celui des copains de classe. Dans la famille, pas d'interruption dans la lignée batelière depuis plusieurs générations. « Mes parents, explique-t-elle, ont su s'adapter. Quand la situation du transport fluvial en France devenait catastrophique, ils sont partis en 1994 naviguer en Belgique et en Hollande, où il y a toujours eu du travail pour les marinières. Pour être compétitifs, ils ont acheté il y a onze ans un gros bateau, de 80 m sur 9,50. » On perçoit nettement une pointe de fierté, quand elle montre des photos d'El Coyote, toujours à portée de main. Pas facile alors de se voir chaque fin de semaine, mais la famille se débrouille pour se retrouver au moins deux fois par mois. Quand ce n'est pas à Andrésy, chez



ACP : attestation de capacité professionnelle

Diplôme indispensable pour s'installer à son compte, l'ACP est délivrée par un jury composé de représentants de VNF (Voies Navigables de France), la CNBA (Chambre Nationale de la Batellerie Artisanale), le CAF (Comité des Armateurs Fluviaux). Les postulants peuvent se présenter en auditeur libre, ou suite à une formation de trois semaines, à raison de deux sessions par an. L'attestation valide des connaissances pratiques, relatives au bon fonctionnement d'un bateau, et théoriques, dans les domaines suivants : comptabilité, gestion, financement, commercial, législations sociales et européennes... Renseignements auprès de VNF : 03 21 63 24 24.



L'ISNI: des études supérieures pour le transport fluvial

L'Institut Supérieur de la Navigation Intérieure accueillera sa première promotion en septembre 2002 à Elbeuf (76). Cette émanation de l'Institut National des Transports Internationaux & des Ports (INTIP), dispensera une formation spécialisée dans les différents métiers du transport fluvial international. Admis sur dossier et entretien, après obtention du baccalauréat ou sur validation d'acquis professionnels, les étudiants poursuivront un cursus de deux années universitaires, sanctionné par un diplôme du CNAM (Conservatoire National des Arts et Métiers). Une formation innovante qui confirme que les nouvelles perspectives de développement sont soutenues par la volonté des différents acteurs du secteur. Inscriptions du 15 mars au 15 juillet. Renseignements auprès de M. Abid : 02 32 74 44 54.

Mamy qui participe activement à l'éducation de Jennifer, les grands-parents accompagnent la fillette pour rejoindre son père et sa mère là où ils ont pu s'arrêter pour deux jours. En 1999, l'embellie se précise en France, et M. et M^{me} Mariage saisissent l'opportunité de se rapprocher, décrochant un contrat de transport de déchets ménagers par conteneurs, entre Lille et Blarigen. La famille est réunie beaucoup plus fréquemment. Jennifer ne semble pas avoir souffert de ces séparations. D'abord « *parce que Mamy m'a élevé comme une deuxième maman* », ensuite elle ne s'est jamais sentie délaissée au profit du métier de ses parents – dont elle est fière. Enfin, elle a de toute évidence développé un sens aigu du pragmatisme. Ce mode de vie un peu particulier lui a appris très tôt à être parfaitement organisée. Elle sait gérer son temps, et pour dégager du temps libre les fins de semaine pour les loisirs et sa famille, elle consacre les jours de semaine entièrement au travail scolaire. Un sérieux atout pour réaliser le programme qu'elle s'est fixé d'ici la fin de l'année. En septembre, elle entrera en terminale. En octobre, elle aura 18 ans, l'âge requis pour le permis... convois poussés 180 m. Elle s'y présentera en candidate libre, après avoir passé l'été à s'exercer aux manœuvres sans faute à la barre d'El Coyote, sous la direction de papa (mais les vacances passées à bord l'ont déjà familiarisée avec la pratique). Puis elle postulera à l'ACP à la session de décembre, parce qu'en juin, il y a le bac de français. Elle a déjà pris contact

avec le responsable à VNF, et n'a pas d'inquiétude particulière : les matières qu'elle étudie au lycée recoupent celles de la formation de l'ACP : gestion d'entreprise, comptabilité... Le jour de notre rencontre, elle s'empare, pour les photocopier, des documents envoyés par l'ISNI qui ouvrira ses portes en septembre prochain (voir encadré) : elle se prépare à y entrer, après le baccalauréat. Jennifer n'envisage pas d'autre vie que celle d'à bord, et se donne les moyens de concrétiser ses projets. Sa détermination ne laisse aucun doute : la « Madelon » du Pardon de Conflans-Sainte-Honorine 2001, élue par l'Association des Anciens Combattants de la Batellerie (critères : avoir une ascendance batelière, et un grand-père ayant fait la guerre), sera une marinière du troisième millénaire. Et les enfants ? Elle en est déjà convaincue, sa mère sera ravie de s'en occuper pendant la semaine. Dès l'adolescence, quand parents et enfants courent de réunions d'orientation au Salon de l'Éducation, Jean-Baptiste, Dave et Jennifer avaient déjà une idée précise de leur avenir. Quelques années en arrière, après deux générations de bateliers sacrifiées par le déclin du transport fluvial, ils auraient fait figure d'exceptions. Aujourd'hui, il ne s'agit pas seulement de perpétuer un métier, une culture, qu'ils auraient « dans le sang ». Ils savent qu'ils bénéficient d'une conjoncture favorable. Au-delà des grandes déclarations de principes, sous l'impulsion de VNF et des principaux acteurs du transport fluvial, les projets se multiplient. ■

